

ROD NORMAN

VINCENT GUILLOUX

KHAGAN CONTRE GOLDEN EYES



— EXTRAITS —

Les profondes et délicates modulations d'un shakuhachi s'épanchaient dans le vaste appartement. De l'autre côté de la Seine, tel un vaste ruban de pierre jaune finement sculpté, percé de portiques et de hautes fenêtres, le Louvre soulignait majestueusement l'aube naissante. C'était l'heure

soulignait majestueusement l'aube naissante. C'était l'heure
sculptée, percée de portiques et de hautes fenêtres, le Louvre
de la Seine, tel un vaste ruban de pierre jaune finement
s'épanchaient dans le vaste appartement. De l'autre côté

— Vincent Guilloux —

ROD NORMAN

KHAGAN CONTRE GOLDEN EYES

— E X T R A I T S —

© Vincent Guilloux, Paris, 2009-2012 — ISBN : 978-2-7466-2506-8

— Copyright-France.com : SJS21B5.

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage (texte, illustrations graphiques et sonores), intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'auteur et constituerait une contrefaçon.

Les cas strictement limités à usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

(Initiative conforme au texte sur les Exceptions, concernant le « pastiche », fixées par le Code de la Propriété Intellectuelle et par la Directive 2001/29/CE du Parlement Européen du 22 mai 2001.)

Sommaire

Présentation

Prologue — Où chacun récupère à sa façon (extrait)

1 — Neuf vies pour Golden Eyes

2 — L'envol du Tigre

3 — Haut-la-main

4 — Opération tonnerre

5 — Retour à Golconda (extrait)

6 — La rose des sables

7 — L'archipel de la peur

8 — Sauver Liam

9 — De l'espace pour Golden Eyes

10 — Une ombre sur Shambala

11 — Le Prix & l'Origine

Épilogue — Deux larmes pour Mister Khagan

Supplément — « Sannâ Sati » (extrait)

Présentation

Mister Khagan alias Golden Eyes... à l'évidence, le même homme. Pourtant, que se passerait-il si, par un dispositif « étranger », le premier se retrouvait délivré du second, son double maléfique ?

Sous les bons auspices d'Ania Strogoff, nièce de Khagan, Rod Norman et Liam Wintime sont en première ligne pour faire face à l'incroyable réponse.

Cette épopée conduira les deux aventuriers aux neuf coins du monde, traversant les plus grands dangers jusqu'au mythique Shambala où ils connaîtront l'éveil, recevront le « Prix » et découvriront leur origine.

« J'ai écrit ce petit roman tel qu'il m'aurait passionné lorsque j'étais adolescent pour ce qu'il apporte comme aventure, rêve, évasion et interrogations sur la vie. » Vincent Guilloux

Rod Norman : « Khagan Contre Golden Eyes » est un roman librement inspiré des oeuvres d'Henri

Vernes. En hommage, ce pastiche réfère, facultativement, à deux ouvrages de cet auteur dans la série « Bob Morane » : « La Couronne de Golconde » et « Les Secrets de l'Ombre Jaune » (voir les Notes en bas de page).

Prologue — Où chacun récupère à sa façon

(...)

Quelques jours plus tard, au coeur d'une cité mystérieuse...

Soutenu dans un extraordinaire écrin lumineux, un Asiatique d'âge mûr, aux larges pommettes, aux yeux d'ambre jaune et au col de pasteur anglican, s'adressait avec douceur à une jeune Eurasienne, agenouillée tout près de lui :

— Ania, je sais que, depuis longtemps, tu désapprouves mes actes et que tu en as même contrecarré quelques-uns en aidant secrètement...

— Mon oncle, je...

— Non, l'interrompit Khagan, je ne te condamne pas et ne te réclame aucune justification. Je veux seulement te demander de faire pour moi ce que tu as déjà fait, fut un temps, contre mes plans machiavéliques.

La jeune femme semblait décontenancée.

— Je ne comprends pas bien.

— Je viens de perdre en moi, avec bonheur, le Maître des illusions et de mon existence. J'ai perdu cet égo qui voulait survivre et se propager au détriment de mon être et de tous les êtres.

— Est-ce ce sur quoi vous reposez qui aurait provoqué cela ?

— Oui, c'est ce qui en est la cause. Cependant, en conséquence de mon nouvel état, un grand danger est survenu. Comme je ne peux encore m'extraire de cette « Vasque » sans en perdre les bienfaits, je te demande, pour la première fois, d'agir selon ton coeur et ton éthique en éliminant pour moi ce danger imminent. Tu auras besoin d'une aide, justement celle de ces deux hommes que tu as déjà soutenus en secret contre moi.

— Vous voulez dire...

— Oui. Par le passé, ils ont si souvent entravé mes plans avec courage et perspicacité. Je sais, tu sais, qu'ils sont les mieux placés pour réussir ce

que je vous demande de réaliser ensemble, pour moi et pour le monde.

Elle le regardait, encore incrédule.

— Ania, je comprends que, jusqu'ici, il t'était difficile de me faire confiance. Ce n'est pas un piège. C'est le seul moyen pour nous sauver. Voici les informations qui te seront nécessaires. Dès que tu auras trouvé ces hommes, je leur parlerai...

Ania prit le petit enregistreur circulaire que son oncle lui tendait au creux de sa main.

— Va, il nous reste peu de temps.

5 — Retour à Golconda

Tout n'était que luxe, calme et volupté dans cette immense et unique villa de Chatham Island dans Mandalay Beach, à quelques encablures au large de la pointe d'Albany Coast, au sud-ouest du continent australien, à trois mille kilomètres de Sydney. L'été venait à peine de se terminer en ce mois d'avril et le temps était magnifique. Sur un sofa blanc, face aux larges baies vitrées surplombant la mer à perte de vue, était allongée une très belle jeune femme en peignoir gris et aux cheveux défaits.

— Ah, te voilà enfin, fit-elle en se redressant.

Dans sa voix, il y avait du soulagement et du reproche, tandis que se lisait encore sur son visage fermé un grand tourment.

Golden Eyes, habillé dans son costume à col montant de pasteur anglican, venait d'entrer dans le vaste salon, à la manière d'un tigre immortel.

— Comment vas-tu, Lena ?

— Comment imagines-tu que j'aïlle après ce que j'ai subi à Londres dans cet enfer ! fit-elle, contenant encore sa rage.

Il vint s'asseoir au bord du sofa blanc et lui caressa les cheveux avec mansuétude. Lena Liley fondit en larmes :

— Shûshu ¹, ils m'ont humiliée, tant de fois fouillée à corps dans cette prison immonde. J'étais terrorisée de ne plus te revoir et d'agoniser le reste de ma vie sous leurs sales pattes !

— J'ai agi dès que cela était possible, lui répondit-il avec indulgence.

— Après toutes ces semaines, je te croyais mort !

— Je l'ai été. Mon corps était dans une clinique londonienne, vidé de toute conscience. Mon dispositif de survie s'est déclenché très tardivement. En quelque sorte, j'étais moi aussi emprisonné.

1 Shûshu signifie « oncle » (exactement : le petit frère du père), en chinois traditionnel. C'est ainsi que Lena avait pris l'habitude, depuis toute petite, d'appeler son mentor.

— Peut-être, mais toi tu étais inconscient !
éclata Lena. Et ne me dis pas une fois encore que c'était une mise à l'épreuve !

— Tu sais que je ne me justifie jamais, Lena. Mais, puisque cela peut te soulager, je vais t'expliquer ce qui s'est passé. J'ai des ordres à donner. Habille-toi, mange un peu et retrouvons-nous dans trente minutes sur le petit chemin qui borde la falaise. Golden Eyes se leva et quitta le salon.

Trente minutes plus tard, Lena était déjà sur place lorsque son mentor marchait vers elle. Debout, immobile face à l'océan, elle était vêtue d'un ensemble en lin gris taupe, une écharpe rouge corsetant sa taille fine. Ses bras enserraient sa poitrine, sa tête était baissée cheveux au vent. La pointe de son pied droit faisait machinalement rouler une petite pierre moussue.

— Marchons un peu, si tu le veux bien, fit Golden Eyes arrivant à ses côtés et lui prenant la main, ainsi qu'il le faisait parfois pour la rassurer. Elle se laissa faire et ils avancèrent d'un pas

tranquille, lui s'étant placé entre elle et le vide, comme pour la protéger.

Cet homme redoutable avait été, depuis la naissance de Lena, le plus attentif des précepteurs et des mentors. Il avait pris soin de la qualité et de l'éclectisme de son éducation, en particulier philosophique, linguistique et martiale, l'envoyant dans les meilleures écoles et universités de la planète. Il semblait avoir voulu faire d'elle une créature parfaite et s'en occupait comme si elle avait été sa fille, tout en lui assurant qu'il n'était pas son père. Lena ne savait pas qui étaient ses parents biologiques, et parfois elle se demandait même si elle en avait eu comme les autres enfants. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui, elle se sentait si loin de la perfection.

— Je me sens sale, je me sens trahie et pleine de rage. Ma haine est viscérale envers cet imbécile de Norman qui est la cause de toute cela ! Je veux sa tête ! Tu m'entends, je veux sa tête !

— Je comprends ta réaction face aux événements violents et douloureux que tu as subis récemment. Mais, pour l'instant, j'ai d'autres priorités que celle de m'occuper de cet aventurier. Comme tu le sais, depuis la destruction par les Chinois de Sam-Gaji, le coeur stratégique de mon organisation...

— Détruit à cause de cet « aventurier », comme tu dis ! l'interrompt Lena.

— Certes, mais la priorité est de réorganiser les activités stratégiques de ce centre sur un autre site. Les opérations ont déjà commencé. Par ailleurs, j'ai perdu très étrangement contact avec certains de mes systèmes de survie. Il me faut d'urgence en assurer la maintenance, de même que remplacer celui qui vient d'être sollicité pour mon retour.

— Alors, laisse-moi retrouver ce faiseur. Je m'en occuperai moi-même avec quelques moyens et de l'information.

— Tout cela est prématuré. Tu as besoin de te reposer et de faire le point. D'autre part, bien que

tu les aies vus à l'oeuvre, tu sembles encore sous-estimer cet homme et son ami, Liam Wintime.

— Je ne trouverai pas le repos tant que...

— Tu trouveras le repos par d'autres moyens, trancha Golden Eyes. Je ne t'ai pas appris à céder ainsi à des sentiments aussi archaïques que la vengeance au point de te mettre toi-même en danger.

Lena, maintenant tête basse et bras croisés, avait arraché sa main de celle de son mentor et ses pas s'étaient faits plus nerveux. Golden Eyes continuait :

— Tes émotions t'appartiennent. C'est à toi de les gérer sans en rendre responsables les événements ou ceux qui ont participé aux circonstances de leur survenue. Aucune vengeance ne pourra t'en guérir. Elle ne ferait que t'avilir et te soumettre à la culture impulsive et stupide d'un soi-disant « honneur ». Ainsi que je te l'ai enseigné, tu dois transcender cela et retrouver le véritable sens de ta vie.

Après un silence, il reprit :

— J'ai beaucoup à faire. Je vais partir maintenant. Je pense qu'il serait bien que quelqu'un soit près de toi. Je vais demander à Ania de te rejoindre ici.

— Ania ! Comme geôlière ? Cette traître qui ne comprend rien à ton oeuvre, que tu couves malgré tout ? Et qui s'est amourachée de cet imbécile de Français ! Si je la vois, je lui arrache les yeux ! Tu...

En furie, la jeune femme s'était brusquement retournée contre son mentor le frappant de ses poings en lui hurlant ces mots. Celui-ci, surpris, recula. Son pied glissa au bord de la falaise et, sans un son, avec une expression de désarroi sur le visage, chuta longuement tout en fixant Lena de ses iris d'un jaune flavescent.

Cent mètres en contrebas, le corps de Golden Eyes avait été englouti par le ressac, fracassé sur les rochers affleurants. Là-haut, désespérée, Lena s'était effondrée face à l'océan. Se recroquevillant dans la position du fœtus, elle griffait le sol

rocailleux dans une étreinte de souffrance, tout en sanglotant :

— Qu'est-ce que j'ai fait... qu'est-ce que j'ai fait...

Rod Norman traversait les ruines de la Vieille Cité, au coeur de l'Inde. Il faisait nuit depuis peu et ses pas le menaient vers le temple de Shiva. En marchant, des images et des impressions lui revenaient. C'était il y a longtemps : Saroja, la fille de l'ancien rajah Sevakhan Singh ; le monastère de Kunwar et Drukpa le vieux moine bouddhiste ; le trésor de Golconda ; les dakaites et leur maître, Mister Khagan alias Golden Eyes, qu'il croisait alors pour la première fois et qu'il allait affronter dans ce temple vers lequel, aujourd'hui, il se dirigeait à nouveau ².

L'air était tiède et les arbres exubérants, les bosquets prospères dispensaient les senteurs

2 En référence au roman : Vernes (H.) — « La Couronne de Golconde », N° 33, Verviers, Pocket Marabout, 1970.

enivrantes de l'Inde, suscitant une atmosphère mystique et sensuelle. Bientôt, il arriva sur un vaste espace. En son centre s'élevait une immense terrasse accessible par quatre larges escaliers de marbre. Au milieu, se dressait le temple de Shiva, empilement architectural complexe, d'une logique mystérieuse comme celle d'une Mère Nature sous l'impulsion de laquelle auraient foisonné dômes en ogive, sculptures en gradins, toits, colonnades, galeries, escaliers et gigantesques portiques finement travaillés, qu'un puissant sortilège aurait figés en pleine croissance. Le tout était magnifiquement entretenu par les prêtres et les fidèles shivaïtes, contrastant avec l'environnement délabré.

Manifestement, le dieu hindou, dispensateur d'une destruction régénératrice censée purifier le monde, avait toujours du succès, pensa Rod Norman en suivant le même chemin qu'il avait pris, autrefois, à la suite de Khagan. Si rien n'avait changé, non loin de l'entrée principale, sur la muraille en gradins, à une dizaine de mètres du sol, devait s'ouvrir un passage étroit. L'escalade (...)

Supplément — « Sammâ sati »

L'objet de ce supplément est d'éclairer l'un des thèmes importants de cet ouvrage : comment se libérer, par la « pleine conscience », de nos « Golden Eyes » intérieurs afin d'être mieux « soi-même » pour vivre une vie bonne et une bonne vie, en relation à tout être ? En allant du plus général au plus concret, il s'agit ici de rassembler quelques repères sur ce vaste sujet, avec leurs prolongements et leurs applications.

Où en sommes-nous ?

*« À l'aveuglement de l'homo sapiens,
dont la rationalité manque de complexité,
se joint l'aveuglement de l'homo demens possédé
par ses fureurs et ses haines. »*

*« L'inaccessibilité du meilleur des mondes
ne doit pas nous faire renoncer à un monde meilleur. »*

Edgar Morin ³

3 Morin (E.) — « La Voie. Pour l'avenir de l'humanité », Paris, Éditions Fayard, 2011.